

jamais entendu parler. J'en suis tout à fait, et, moi aussi, je tombe d'accord ! Seulement, j'ai trouvé "qu'un demi-siècle ou même un siècle," c'est accorder bien peu de temps pour voir se généraliser, en France et au Canada, une façon de prononcer si contraire au génie de notre langue française. Je prétends, et l'on verra si je me trompe, qu'il faudra au moins une dizaine de siècles pour amener tous les chantres, dans toutes les églises de France et du Canada, à finir le *Gloria Patri* de la façon suivante : *Sicut erat in principio et nunc et semper et in secula seculorum. Amen.*

En définitive, et pour rappeler mon histoire de phonographe— que j'ai le regret de ne pouvoir, toujours faute d'espace, défendre contre M. le directeur de la "Vérité,"—il n'y a pas de presse, à mon avis, pour confier au cylindre répétiteur (afin d'amuser les générations futures) notre façon présente de prononcer le latin. Il sera encore temps de le faire... beaucoup plus tard.

ORNIS.

"What we meant by TRIMMING"

Sous ce titre, la *Northwest Review* du 12 avril publiait un article dont nous allons traduire et reproduire un passage qui nous concerne.

"Dans notre numéro du 8 mars nous disions : 'Trimming on almost all non-defined subjects... has been a tradition of' the London TABLET'S editorial department for the last twenty-five years." L'OISEAU-MOUCHE, notre brillant confrère de Chicoutimi, a pris la peine de traduire en son entier le passage où se trouve la susdite proposition, et l'a cité comme prouvant que les opinions du TABLET ne devraient pas être attribuées au cardinal Vaughan. La traduction était très bien faite, à l'exception du mot "trimming" que le traducteur a rendu par "broder." Il n'est pas étonnant que ce mot l'ait embarrassé, puisqu'on ne saurait le trouver, avec la signification que nous lui avons donnée, dans la plupart des dictionnaires. Pourtant, "to trim," signifiant "to lean from one side to the other," "flotter entre deux partis, de façon à les favoriser chacun son tour," est une expression "thoughly English, up-to-date". Elle est empruntée du vocabulaire de la marine. On fait passer les gens ou les marchandises d'un côté à l'autre du navire "in order to trim the boat and keep it on an even keel."

Nous remercions notre confrère de Saint-Boniface de l'intéressante

leçon d'anglais qu'il nous donne, et qui nous a rendu prudent au point de n'oser pas traduire plusieurs des phrases de la citation qui précède. Pour ce qui est du *Tablet*, il n'y gagne certes pas de passer parmi nous pour une "girouette" plutôt que pour un "brodeur."

Comment on entend le patriotisme dans certains centres canadiens des Etats-Unis

L'automne dernier, nous avons préemptoirement— nous croyons pouvoir le dire sans forfanterie— réfuté l'*Indépendant*, de Cohoes, N. Y., qui s'était permis, à l'exemple d'autres blancs-becs ignorants et prétentieux, de s'apitoyer à tort sur le système d'instruction primaire de la province de Québec. Le confrère n'a même pas essayé de répliquer un mot. Et voilà qu'il est revenu à la charge le 4 juin dernier. Le *Canadien*, de Saint-Paul, Minn., a trouvé son article si bien à son goût, qu'il se l'est approprié le 9 juin et l'a publié comme sien.—Eh bien, il ne sera pas dit qu'aucune voix ne se sera élevée pour repousser les calomnies de ces indignes fils de notre patrie canadienne-française !

"Aux États Unis (écrivent nos deux confrères), nous avons le meilleur système d'écoles publiques qu'il y ait au monde. Cela est dû en grande partie à ce que les instituteurs et institutrices sont bien payés et peuvent consacrer tout leur temps à acquérir de nouvelles connaissances pour en faire bénéficier les enfants confiés à leurs soins."

On cite ensuite quelques-uns des salaires payés aux instituteurs de là-bas. Et l'on continue ;

"Aussi, l'éducation est plus répandue ici que dans n'importe quel autre pays où les instituteurs sont mal payés."

"Voyez notre chère province de Québec, comme elle est arriérée sous ce rapport. Un maître d'école qui gagne \$25 par mois passe pour très bien rémunéré ; on voit même des institutrices qui n'ont que \$50 par année ! Quel effort d'intelligence peut-on raisonnablement exiger de ces pauvrettes ?

"Le résultat est que sur cent

personnes, à peine vingt-cinq savent lire et écrire."

Nous signalons seulement, sans insister aujourd'hui sur ce point, l'inconvenance qu'il y a, pour des catholiques, à tant vanter le système d'écoles publiques des États-Unis en présence de l'épiscopat américain qui, sur l'ordre et avec les encouragements du Saint-Siège, s'efforce de soustraire partout les enfants catholiques à l'influence délétère de ces écoles.

Et nous disons : Non ! Il n'est pas vrai qu'il faille juger de l'efficacité d'un corps enseignant par le nombre des dollars qu'on lui paye ! Osez donc soutenir que les professeurs de nos collèges de la Province, avec leur infime salaire de \$100 par année, ne donnent pas une instruction classique au moins égale à celle de tous les établissements secondaires d'Ontario et des États-Unis ! Direz-vous que le ministère des vicaires de nos diocèses, qui ne gagnent aussi que \$100 par an, est moins fructueux et moins salubre que celui des vicaires des diocèses américains, dont le salaire s'élève jusqu'à \$600 ?

C'est que, messieurs de l'*Indépendant* et du *Canadien*, il y a quelque chose d'essentiel qu'on ne paye pas avec des dollars : c'est le dévouement, c'est le sentiment du devoir. Et il n'est pas prouvé que nos petites institutrices, à \$50 ou \$100 par année, ont moins de dévouement que les institutrices à gros salaires des États-Unis.

Nous avons ici des milliers de professeurs qui ne reçoivent pas un sou de salaire : une nourriture frugale et un pauvre vêtement, c'est tout ce que gagnent les religieux et les religieuses de nos communautés enseignantes. Cela n'a pas empêché cet enseignement non rémunéré de soutenir plus qu'avantageusement, à l'Exposition de Chicago, la comparaison avec l'enseignement des écoles publiques des États-Unis. Cela, c'est un fait qu'il ne faudrait pas oublier, et qui ébranle fortement la thèse que nous combattons.

Le résultat, c'est, dans notre Province, non pas que "sur cent personnes, à peine vingt-cinq savent lire et écrire", mais que *sur cent enfants de dix ans, il n'en est pas deux qui ne sachent lire et écrire.* Voilà la vérité, facile à démontrer, sur l'état présent de l'instruction